

Book Reviews/Recensions

PÉDAGOGIE ET ÉQUITÉ

Claudie Solar (Collectif sous la direction de) (1998). Montréal : Les Éditions Logiques.

Cet ouvrage, qui situe «l'être humain au centre de tout acte éducatif» (endos du livre), propose une réflexion sur la problématique de l'équité et sur l'importance pour la société de développer des stratégies favorisant l'équité en formation. L'intérêt pour ce thème est d'autant plus grand compte tenu de la rareté des publications qui s'y consacrent. En effet, s'il s'agit d'un sujet peu traité dans les écrits sur la pédagogie, il est néanmoins tout à fait pertinent dans le domaine de l'andragogie, puisque celui-ci doit composer avec le statut particulier des adultes en formation. Somme toute, c'est un ouvrage politique qui rend compte de l'une des valeurs fondamentales d'une société qui souscrit à la démocratie : l'équité.

À la recherche du sens donné à l'équité dans cet ouvrage, l'introduction nous indique qu'elle est constituée des pratiques pédagogiques qui se fondent sur l'égalité des sexes, des races ou d'autres caractéristiques de la population étudiante. Toutefois, Solar précise que «l'angle de regard sur l'équité est prioritairement celui de l'équité du genre» (p. 17). Et même si l'intention est d'inclure dans cette perspective les diverses discriminations pédagogiques, il s'agit en général d'un point de vue spécifique sur la problématique féministe, qui peut laisser sur leur faim les personnes qui se questionnent sur d'autres formes d'équité qui méritent également d'être étudiées.

Cet ouvrage collectif regroupe des écrits qui s'inscrivent à l'intérieur d'un mouvement qui reconnaît la difficulté de changer les pratiques d'inéquité et, en conséquence, l'exigence que suppose une démarche de transformation identitaire chez la personne, les groupes et les organisations. C'est le défi que les auteures ont tenté de relever dans leurs terrains respectifs, terrains qui sont tous ancrés dans le champ de la formation des adultes. Elles traitent de leur pratique et des stratégies qu'elles y emploient dans des contextes variés. Et, au-delà des particularités de ces contextes, toute personne peut se sentir interpellée par le vécu des femmes qui éclairent nos propres attitudes et les sentiments qui nous habitent.

Un premier texte de Solar : *Peindre la pédagogie sur une toile d'équité* propose un modèle théorique dont l'objectif est de créer une cohésion entre les écrits subséquents. Cette toile est constituée à partir des aspects communs des pédagogies féministes, antiracistes et de libération. Elle se dessine autour de quatre axes paradigmatiques qui symbolisent la volonté des pédagogies de l'équité à « briser le silence par la parole, l'omission par la mémoire, la passivité par la participation active et l'impuissance par la prise de pouvoir » (p. 31). Solar justifie et présente sommairement ces axes qui constituent le cœur de l'ouvrage. En guise d'exemple, l'auteure souligne que le premier axe, la prise de parole tant orale qu'écrite, vient briser la « loi du silence » présente dans des situations contrôlées par le pouvoir, « telles celles des études avancées qui, d'un point de vue historique, ne sont ouvertes que récemment aux femmes » (p. 33). Solar traite ensuite de la spécificité des pédagogies féministes par le biais de chacun des axes. Enfin, l'auteure esquisse quelques idées menant à l'élargissement du modèle pédagogique à l'intervention et à la recherche, ainsi qu'aux autres types de pédagogies. Cette application nécessite, non seulement la prise en compte des axes paradigmatiques, mais leur concrétisation par des moyens d'action et des instruments adaptés à la spécificité des contextes.

Le deuxième texte, de Davis et Steiger, s'intéresse au problème de persévérance des femmes dans les sciences reposant en partie sur le constat que celles-ci valorisent les relations humaines et la collaboration plus que les principes abstraits et la compétition. Les auteures réfèrent ensuite fut à une recherche de type quasi-expérimentale, réalisée au Collège Vanier, dont l'objectif d'évaluer l'impact d'une pédagogie féministe sur les attitudes étudiantes envers l'étude de la physique. Elles abordent des stratégies utilisées lors de la recherche, notamment, l'utilisation de l'écriture sur les difficultés ou les découvertes des étudiantes et étudiants, les groupes de soutien par les pairs, la révélation de soi systématique de la ou du professeur. Ces stratégies semblent avoir un effet positif sur le plaisir d'apprendre. Toutefois, en dépit du fait que les niveaux de réussite ne diffèrent pas selon le sexe, la physique demeure une matière « plus anxiogène pour les femmes que pour les hommes » (p. 82).

Dans le troisième texte, Coderre et Martel traitent des principaux paramètres de la pédagogie féministe, ainsi que des enjeux et des fondements de l'intervention féministe. Leur texte se singularise lorsqu'elles traitent d'un cours d'intervention féministe poursuivant trois objectifs : s'autoconscientiser, se transformer et collectiviser. Les auteures illustrent la

démarche proposée en classe et présentent des outils d'intervention utilisés : *comment ça va, fabriquer sa chemise, l'arbre de groupe, les mensonges qu'Horrore me contait*. Ces activités visent un processus de conscientisation personnelle menant à l'intégration professionnelle de principes de l'intervention féministe. L'expérience positive de cette formation semble reposer en partie sur des conditions favorables à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Toutefois, comme le soulèvent les auteures, «à la limite, ce genre de cours défini par une volonté d'autonomie est à l'étroit dans le cadre strict des exigences universitaires» (p. 125).

Dans le quatrième texte, Lafortune explique comment elle en est venue à «élargir les composantes d'une pédagogie féministe en mathématiques à une pédagogie de l'équité pour l'ensemble des disciplines» (p. 132). L'auteure retrace l'histoire des mathématiciennes et «leur façon de voir les mathématiques, de les aborder et de les apprécier» (p. 133). Elle présente le résultat d'une réflexion issue d'expériences de formation qui mène à une pédagogie qui valorise la diversité selon les sexes, les ethnies, les cultures, les styles d'apprentissage, etc. Celle-ci comprend sept composantes, dont l'utilisation de documents et d'activités variés, la valorisation des émotions, de la création, de l'intuition et de l'imagination dans l'apprentissage des disciplines, la démythification des disciplines, des personnes qui les enseignent et de l'apprentissage de ces disciplines.

Le cinquième texte de St-Pierre relate un programme de perfectionnement en sciences infirmières qui partagent des valeurs apparentées à celles de la pédagogie féministe. L'auteure aborde la situation de la profession infirmière qui est caractérisée par un partage inégal du pouvoir par rapport au savoir médical. À cet égard, l'auteure commente que si les infirmières «sont majoritaires en nombre, elles sont minoritaires quant au pouvoir» (p. 190). Le cadre théorique du programme de l'Université du Québec à Hull s'appuie sur le modèle de Joyce Ellis et celui de David Kolb. Quelques cours (exploration de soi, actualisation de la personne, leadership en pratique infirmière, approche créative à la résolution de problèmes, exploration d'interventions alternatives en santé) et méthodes pédagogiques (journal de bord, imagerie, utilisation du savoir connecté, contrat pédagogique) permettent de concrétiser les principes théoriques du programme et montrent les efforts concrets pour reconnaître les acquis des infirmières ainsi que l'impact positif du programme sur la motivation de l'apprenante.

Dans un sixième texte, Caron retrace les initiatives du GIERF (Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche sur les femmes) et du IREF (Institut de recherches et d'études féministes) ayant contribué au développement d'un champ spécifique d'études féministes officiellement reconnu. À titre d'exemple, l'IREF compte, notamment, la production d'outils d'information, un centre de documentation, la constitution d'une banque de chercheuses dans le domaine, l'implication dans des dossiers tels la féminisation des textes ou le harcèlement sexuel, ainsi que des services de recherche, d'enseignement et d'expertise. C'est dans le cadre de ces regroupements, formés de femmes engagées dans leurs disciplines respectives, que s'est opéré le passage d'enseignement sur la condition des femmes à une perspective résolument féministe à l'UQAM.

Dans le septième texte, Messing, Dumais et Seifert, se sont penchées sur la question des savoirs experts et des savoirs expérientiels relativement au problème de l'indemnisation pour accidents et maladie du travail. Situait ce problème dans un contexte politique, elles décrivent comment, en l'absence de preuves tangibles, il est souvent difficile de définir clairement les liens entre les maux des femmes associés à leurs conditions de travail et le travail lui-même. Les auteures décrivent la démarche réalisée par le CINBIOSE (Centre pour l'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement), qui fut associé à la FTQ et à la CEQ, dans laquelle une recherche-action a été réalisée auprès de caissières de banque et d'enseignantes du niveau primaire. Les résultats ont permis de proposer une pédagogie bidirectionnelle de transfert des connaissances entre les travailleuses et les scientifiques et ainsi, accorder une «valeur intrinsèque» aux connaissances des travailleuses.

Si les textes précédents font référence à la toile de l'équité avec parcimonie, le dernier texte de Solar en constitue une synthèse éclairante. Il fait ressortir les points de convergences entre les différents modèles à partir des quatre axes de la toile de l'équité. Il montre notamment en quoi «la prise de parole est incontestablement une dimension des plus présentes dans les textes de ce livre» (p. 246). La parole est là, notamment, pour remettre en question l'objectivité de la science (Messing, Dumais et Seifert) ou les mythes des disciplines (Lafortune), elle permet la mise en commun du vécu (Coderre et Martel; St-Pierre), elle se traduit par des activités comme celle de la révélation de soi systématique (Davis et Steiger). L'auteure explique la place qu'on accorde à la mémoire pour pallier l'omission quand, par exemple, on retrace l'histoire des mathématiciennes (Lafortune) ou de la

profession infirmière (St-Pierre). Elle permet également de formuler une critique épistémologique de la discipline (Caron) et de questionner l'image de la rationalité de la science (St-Pierre). Les auteures de ce livre prônent la participation active, par exemple, lorsqu'elles traitent de coopération entre chercheuses et travailleuses (Messing, Dumais et Steifert), entre pairs (Davis et Steiger ; Lafortune) ou entre professeures et étudiantes (Caron ; Coderre et Martel). Enfin, les différents textes abordent, sous des angles multiples, la prise de pouvoir ou l'*empowerment*, notamment, sur le plan personnel, par l'actualisation de soi (Coderre et Martel) et sur le plan collectif par une instrumentation et une pédagogie qui favorise la prise en charge (Caron ; Lafortune ; Messing, Dumais et Steifert). Somme toute, cette synthèse invite à poursuivre cette exploration des différents efforts entrepris dans le but de favoriser une plus grande équité entre les sexes, mais aussi il conduit inévitablement à une volonté d'élargir la pédagogie féministe à une pédagogie de l'équité.

Lucie Mandeville

Université de Sherbrooke

THE ANTIGONISH MOVEMENT: MOSES COADY AND ADULT EDUCATION TODAY

Anne Alexander (1997). Toronto: Thompson Educational Publishing.

Anne Alexander explains her purpose in examining the Antigonish Movement is "to bring Moses Coady's ideas to life again, interpret them, and to reflect upon them" (p. 14). Ultimately, she uses Coady's ideas as a perspective from which to critique professionalism in the contemporary field of adult education.

Alexander begins the second section with a short sketch of Moses Coady, who was trained as an educator, a Roman Catholic priest, and an academic. She then describes a rich social, political, and religious setting, placing the Antigonish Movement within the larger historical context of Nova Scotia and the Maritimes as a whole. Alexander describes the decade preceding the Antigonish Movement (the 1920s) as one of agitation, protest, and organization by the coal miners, fishermen, and farmers of the region. An entire chapter is devoted to the religious context of the movement, outlining the influence of Popes Leo XIII and Pius XI on the movement's leaders and the population as a whole. Alexander briefly describes how,